

Actualité

L'ascension d'Emmanuel Macron [au pouvoir en France, *ndt*] et l'avenir de l'Europe

Alain Moreau & Stephan Eisenhut

Alain Moreau a exposé ses observations cet été, au sujet des élections françaises et son évaluation des arrières-plans de celles-ci, à la rédaction de *Die Drei*. Il en a résulté une dialogue franco-allemand avec Stephan Eisenhut, dont nous voulons présenter le résultat en deux parties. La première partie dirige le regard sur les circonstances de l'élection présidentielle et les réseaux qui se trouvent dans ses coulisses. On montre, à l'exemple d'un parti parfaitement inconnu, que des courants politiques qui défendent la souveraineté de la France, contre une stratégie européenne établie à long terme de certains milieux, n'ont aucune chance de rendre leur position accessible à une large opinion. La seconde montrera, à l'appui de l'opposition entre Charles de Gaulle et Jean Monet, la manière dont cette politique de l'UE fut mise en place de longue main et tend systématiquement à la dissolution de la souveraineté des états.

En vérité, c'est un événement très inhabituel qu'une personnalité, sans jamais être parvenue à une fonction par les urnes et sans soutien de partis établis, soit élue, dans une démocratie occidentale, à la plus haute fonction d'un l'état. Le nouveau président français a réussi cela. En 2015, il répondait déjà à la critique qu'il aspirait à des réformes, sans être légitimé par les urnes : « L'élection est une carrière d'un ancien temps. »¹ Dans les médias, le succès de Macron est ramené en règle générale à sa fascinante personnalité. *Le Spiegel* rapporte : « Il se peut que Macron, avec *En Marche !*, ait conquis la République française avec un mouvement de base [*Graswurzelbewegung*]. Ce qui pourrait lui avoir profité c'est son extraordinaire faculté à séduire les gens. [...] Il est à merveille dans la séduction. C'est ainsi qu'il a gagné ses adeptes, ses mentors ou mécènes. »² Sa biographe, Anne Fulda, le compare à Napoléon : « Il a aussi une manière analogue « à la hussarde ». Bien sûr ce n'est pas à présent un coup d'état, mais Macon a montré qu'il a une foi d'airain en lui-même qui remémore le jeune Bonaparte. »³ Macron a manifestement la faculté d'attirer de nombreuses gens sur son orbite. Pourtant ceci ne fut pas déterminant dans son succès. Pour celui-ci, il est redevable à une information médiatique menée carrément sans exemple. Le politologue Thomas Guénolé a calculé que Macron, depuis la fondation de son parti au printemps et à l'été 2016, a atteint un taux de présence en presse écrite de 43% vis-à-vis d'un taux de 17% dans les réseaux sociaux : « L'écart est si considérable que l'on peut objectivement caractériser cette situation seulement comme une gigantesque bulle médiatique. La marque Macron fut donc achetée au moyen d'un effet, bien connu en profit de publicité : l'effet « d'exposition » [effet de simple contact]. Ici des sentiments positifs sont engendrés dans la population visée vis-à-vis d'un objet et certes du fait que cet objet est réitéré en permanence. En bref : la bulle médiatique Macron fut un battage publicitaire [*hype* en anglais dans le texte, *ndt*] massif. On doit remonter 10 ans en arrière, et donc au moment où N. Sarkozy était encore ministre de l'intérieur, pour découvrir un tsunami semblable. »⁴ Le ton bienveillant des journalistes était aussi frappant : Macron répond de la modernité et du renouveau. Sa vie privé fascine la presse de boulevard. Son parti fut même présenté par les médias comme un « mouvement de base [*Graswurzelbewegung*] ». Ici l'impression était censée s'éveiller que ce parti se fût formé d'en bas, à partir du peuple. Par contre, vis-à-vis de François Fillon, l'adversaire de Macron qui nourrissait beaucoup d'espoir, on générât une tout autre atmosphère. Avec une rapidité inhabituelle, une procédure juridique fut ouverte qui détermina les gros-titres des journaux. Certes, les

¹ www.lepoint.fr/politique/pour-macron-passer-par-l-election-est-un-cursus-d-un-ancien-temps-28-09-2015-1968726_20.php

² Julia Amalia Meyer : « *Le séducteur* » dans : *Der Spiegel* n°20, 13 mai 2017, pp.10-16.

³ www.faz.net/aktuell/politik/wahl-in-frankreich/gesprach-mit-macrons-biographin-anne-fulda-15001903-p4.html?printPageArticle=true#pageIndex_4

⁴ Guénolé a ici en tête la candidature de Sarkozy. Voir <http://tempsreel.nouvelobs.com/presidentielle-2017/20170217.OBS5437/la-bulle-macron-un-matraquage-publicitaire-massif.html>

plaintes étaient dans le fond moralement justifiées, pourtant un verdict de culpabilité de Fillon, sur la base des lois existantes, est invraisemblable. Le vote était à peine passé que le sujet disparut de la une des journaux. Quelles sont les raisons pour cette information positive de bout en bout des médias de presse centraux qui a totalement et publiquement aplani la voie au triomphe électoral de Macron ?

L'ascension de Macron

L'attente candide en un système démocratique veut que les personnalités, qui en déterminent les orientations politiques décisives, accèdent à une fonction politique par des élections. Or la réalité des démocraties occidentales ne correspond pas à cela. En 1919, Rudolf Steiner constate déjà, par exemple, qu'à peu près depuis l'époque de la Réforme, les gouvernants ne sont encore que les hommes de main des hommes économiques, et remarque en outre : « tout ce qui a résulté en lois et en droit — que l'on étudie cela ne serait-ce que péremptoirement —, c'est simplement une conséquence de ce qu'ont pensé les hommes économiques. Et ce n'est qu'au 19^{ème} siècle seulement, qu'est apparu, à la place de l'homme économique, l'homme qui pense massivement en banquier et c'est à partir du 19^{ème} siècle seulement que fut absolument créé cet ordre qui couvre véritablement par l'économie financière tout le reste des conditions économiques. On doit pouvoir seulement comprendre ces choses et pouvoir les suivre conformément à l'expérience d'une manière correcte et empirique. »⁵

L'ascension d'Emmanuel Macron nous offre l'opportunité de vérifier empiriquement cette déclaration de Rudolf Steiner.

D'une manière plus considérable le scientifique et économiste Jacques Attali, haut-fonctionnaire et journaliste, a contribué à cette ascension. Le conseiller de Mitterrand pendant de longues années, est une personnalité importante de la politique française. Il fut chargé en 2007 par Nicolas Sarkozy de concevoir un programme de réformes économiques. Attali en désigna Emmanuel Macron, alors âgé de 30 ans, rapporteur général. Attali recommanda pareillement Macron à la banque parisienne d'investissements Rothschild & Cie, chez laquelle celui-ci s'éleva rapidement au niveau de ses quelques directeurs commerciaux. Également sous la recommandation d'Attali, Macron devint, en 2012, secrétaire général du nouveau président François Hollande, lequel à son tour, le nomma ministre des finances en juin 2014 et donc au tout premier feu de la rampe politique. En avril 2016, Macron fonda son parti « *En marche !* ». À la fin du mois d'août, il quitta ses fonctions de ministre des finances.

La campagne électorale de Barack Obama, semble avoir servi de modèle pour cette campagne : « En 2008, le programme d'Obama, c'était le candidat lui-même », selon le porte-parole de Macron pour la presse, Benjamin Griveaux.⁶ « La campagne de Macron c'est... », selon les *Deutschen Wirtschafts Nachrichten*, « ... comme le marketing d'une entreprise *start-up* : rafraîchissante, riche en idées, avec une analyse ciblée et précise des groupes et extrêmement concentrée. »⁷ Sur un programme électoral — ce dernier ne fut publié que peu avant la fin de la campagne, en mars 2017 — Macron fut capable de se désister : « La politique c'est de la mystique. [...] tout mon combat consiste en cela. C'est une erreur de croire que le programme se trouve au centre d'une campagne. »⁸

La politique consiste en une mise en scène et pas en contenus. On doit jouer quelque chose devant l'électeur. Macron était parfaitement convaincu de cela. Mais une bonne mise-en-scène ne nécessite pas seulement de bons acteurs, mais encore une bonne régie et de nombreuses énergies qui aident à en

⁵ Rudolf Steiner : *L'aspect intérieur de l'énigme social (GA 193)*, Dornach 2007, p.174

⁶ <http://an-2000.blogs.liberation.fr/2017/02/12/macron-pas-de-programme/>

⁷ deutsche-wirtschafts-nachrichten.de/2017/05/macro-leaks-enthuelen-machtwechsel-paris-von-langer-hand-geplant/ [(!), l'humoriste Christophe Alévêque (avec l'aide de Francky Mermillod) en a très bien décrit l'esprit et l'âge, dans sa prestation : « *Ça ira mieux demain...* », à Saint-Amand-Les-Eaux (59), le 15 septembre dernier. *ndt*]

⁸ www.lejdd.fr/Politique/Emmanuel-Macron-confidences-sacrees-546746

mettre en scène le représentant principal. Lors de l'élection d'avril et de juin, Macron put construire sur ces énergies. Mais a-t-il reçu un soutien dans la population ? Lors de l'élection présidentielle d'avril, il recueillit au premier tour 24,0 % des voix. À savoir que 18,2 % des électeurs inscrits lui suffirent pour être qualifié au second tour. On n'avait pas besoin d'être doté de clairvoyance pour prédire l'issue du ballottage contre Marine Le Pen. Lors de l'élection du Parlement qui s'ensuivit en juin — la participation électorale s'éleva seulement à 42,6 %⁹ — et 18,9 % des Inscrits donnèrent leur voix au second tour pour « *La République En Marche !* » et le partenaire de coalition (« *Modem* »). Cela suffit pour assurer la majorité de 350 des 577 sièges au Parlement.¹⁰ Le résultat révèle en même temps l'étonnante contradiction entre la majorité formelle et l'opinion réelle dans la population française.

La politique des réseaux

L'exemple montre que dans l'actuel système d'élection démocratique, la population ne détermine pas quelles positions politiques piloteront à l'avenir un pays. En tout cas, ces rituels élucident quel groupe, à l'intérieur de l'élite politique d'un pays, donnera désormais le ton à l'électeur et au monde. Ainsi Jacques Attali voyait-il déjà, en 2014, que celui qui avait été nommé ministre de l'économie, or c'était un Macron encore bien largement inconnu, serait carrément président à venir et affirmait même aussi connaître le(la) prochain(e) président(e).¹¹

Derrière l'ascension de Macron comme nouveau guide se trouvent des réseaux entiers qui surgissent à divers endroits de son parcours. Ainsi participa-t-il en 2012 au programme des *Young Leaders* de la *French-American Foundation*.¹² Au moyen de ce programme, 30 Américains et 30 Français sont chaque année préparés à assumer à l'avenir un rôle important dans la politique, les médias ou l'économie.¹³ Peu avant d'être nommé ministre de l'économie, Macron rendit visite en outre, en mai 2014, à la conférence *Bilderberg*. Ici, sur invitation et à l'abri de portes bien closes pour l'opinion publique, se rencontrent entre 120 à 150 personnalités influentes de la politique, de la presse et de l'économie.¹⁴ En dehors de Macron, trois autres politiciens français : l'ancien premier ministre, Alain Juppé (il participa aussi à la primaire de droite en vue des élections présidentielles de 2017), l'ancien porte-parole de celui-ci pour la presse et actuel premier ministre, Édouard Philippe et la députée de l'UE, Sylvie Goulard.¹⁵ Aussi bien le nouveau premier ministre que le nouveau président de l'état français furent donc introduits dans ces cercles, avant de devenir publiquement agissants sur un grand style.

Aussi bien le programme des *Young Leaders* que celui de la conférence de *Bilderberg* servent à la mise en réseau des porteurs de décisions dans l'économie, la politique et les médias. De telles rencontres sont pourtant au service de milieux qui n'apparaissent pas officiellement, mais qui — et cela caractérise cet être humain pensant massivement et conformément à la manière d'un banquier — ont une influence décisive sur les processus du capital afin de pouvoir lancer activement ainsi leurs intérêts.¹⁶ On ne

⁹ C'est la plus basse participation électorale enregistrée pour le **Parlement** depuis **1848** ! [non, non, il n'y a pas d'erreur !, c'est bel & bien 1848 ! *ndt*]

¹⁰ https://de.wikipedia.org/wiki/Parlementswahl_in_Frankreich_2017: Macrons « *La République En Marche !* » atteignit **8.427.222** voix des **47.292.967** électeurs inscrits.

¹¹ Jacques Attali sur BFM-TV, 27.8.2014. www.youtube.com/watch?v=UdWDIA3mumc.

¹² Voir ; www.frenchamerican.org/young-leaders

¹³ La listes des anciens *Young Leaders* est impressionnante : sont à y trouver : beaucoup d'actuels rédacteurs en chef français de la presse, des journalistes vedettes, des *Chief Executive Officer* [Directeur général] de multinationales françaises et des politiciens (voir www.fr.wikipedia.org/wiki/French-American_foundation). Aussi bien François Hollande que de nombreux ministres de son cabinet, comme de celui de Sarkozy, en ont achevé le programme. Voir aussi à ce propos l'article de Jean-Michel Quatrepoint : *Des missionnaires aux mercenaires*, www.monde-diplomatique.fr/2016/11/QUATREPOINT/56762. Dans le cadre des *Atlantik-Brücke e.V.*, un programme analogue existe depuis 1973 pour l'Allemagne.

¹⁴ www.bilderbergmeetings.org/

¹⁵ Aussi bien Philippe (en 2012) que Juppé (en 1981) ont achevé le programme des *Young Leaders*.

¹⁶ Voir la note **14** en bas de page.

dissimule pas de telles rencontres et programmes à l'opinion publique. Sur leurs propres sites *Web*¹⁷, ces réseaux soignent leur présentation de soi et les médias mentionnent les rencontres importantes qui ont lieu. Mais l'opinion publique n'est pas informée dans le détail de ces rencontres. Les participants sont astreints au silence, quand bien même on sauve les apparences aux yeux de l'opinion publique. Le vaste public est peu conscient dans quelle mesure ce pilotage du cours politique est influencé par de tels réseaux. En France cela vaut d'une manière particulière là où médias, états et économie sont très étroitement connectés. Tout ouvertement l'état contrôle directement des branches importantes de l'économie : énergie, chemins de fer, astronautique et aéronautique. Les médias sont soit dépendants de l'état soit dans les mains de quelques groupes d'affaires, pour les propriétaires desquels la liberté de la presse ne passe pas nécessairement pour le bien le plus élevé. *Reporter sans frontières* ne classe, en effet, la France qu'au 39^{ème} rang sur l'index mondial de la liberté de la presse.¹⁸ Ce qui pose aussi problème c'est que ses médias, particulièrement les journaux, reçoivent aussi des subsides élevés de la part de l'état, ce par quoi leur indépendance doit être considérée comme douteuse.¹⁹

La pensée unique et le Front National

Par la mise en réseau toujours plus forte des médias et de la politique, une nouvelle unilatéralité surgit qui avait déjà été décrite dans les années 1990 par l'expression de « pensée unique ».²⁰ Ce groupe dominant du penser se fonde sur le néolibéralisme, active l'approfondissement de l'Union européenne et a veillé à la ré-adhésion de la France à l'OTAN. Comme seule et unique alternative à cela, les médias ont fait enfler le Front National (FN). Ce parti, né de la réunion en 1972 de divers courants conservateurs nationalistes et radicaux de droite, opère à la droite extrême et est devenu, en particulier à cause de déclarations antisémites et hostiles aux étrangers de la famille Le Pen, un monstre d'épouvante pour la grande majorité des électeurs français. Des positions politiques que ce parti met en avant, par exemple, sur des questions de souveraineté de l'état, en sont de ce fait discréditées et ne peuvent plus être thématiques par d'autres orientations politiques, sans faire courir le danger que celles-ci soient rangées elles-mêmes dans le camp de la droite. La formation d'une opposition authentiquement politique à l'encontre de cette « pensée unique » en est ainsi systématiquement empêchée. Par la focalisation médiatique sur le FN, les positions de Macron apparaissent donc en définitive dénuées d'alternatives.

Authentique mouvement de base

Combien mince est la chance pour ces courants politiques de remettre en question les lignes pro-UE et pro-OTAN et d'obtenir surtout une attention publique, c'est ce que montre l'exemple de l'*Union Populaire Républicaine (UPR)* de François Asselineau. Celui-ci rassembla, à partir des années 1990, ses expériences politiques comme haut-fonctionnaire dans divers cabinets ministériels du gouvernement français. Il observait la diminution croissante de la souveraineté de la France par le ferlage [*Einbindung* ; Cfr. Au sens du *Littre*, *ndt*] dans les traités européens et l'OTAN, quoique les électeurs français eussent refusé en 2005, par référendum, de ratifier une constitution pour l'Europe en votant contre ce traité à une majorité de 55,7 %. L'élite politique se replaça donc au-dessus de ce vote et transposa, deux ans plus tard, les objectifs visés dans le Traité de Lisbonne. L'objectif de l'*UPR* c'est « d'atteindre la sortie de la France des traités européens et de l'OTAN avec calme, en solitaire, sur

¹⁷ Voir : www.bilderbergmeetings.org/

¹⁸ www.rsf.org/fr/france

¹⁹ Voir www.bpb.de/internationales/europa/frankreich/153250/medien: « Plus aucun pays ne subventionne la presse en Europe excepté la France : selon des sources de l'Élysée (2009) : à hauteur de 1,4 milliards d'€ par an. De même les nouveaux services d'information *Internet* : *Rue89*, *Mediapart* ou *Slate*, d'abord célébrés comme des médias libres, se trouvent encore sous perfusion étatique.

²⁰ www.monde-diplomatique.fr/1995/01/RAMONET/6069

des voies démocratiques et en accord avec les droits des peuples ». ²¹ L'UPR souhaiterait rassembler toutes les forces politiques pour la défense de la souveraineté d'état et se compare au mouvement de résistance de la seconde Guerre mondiale. Cette détermination d'objectif se trouve donc diamétralement opposée au groupe du penser dominant. Il n'est donc pas étonnant que rien ne fut rapporté sur l'UPR par les médias dominants.

Au contraire du parti « *En Marche !* » de Macron, l'UPR peut réellement être caractérisée de mouvement de base, qui, en dépit d'une non-prise en compte conséquente des médias, s'est lentement mais constamment développé. Asselineau s'appuie sur des conférences itinérantes, dans lesquelles il expose les fondements économiques et politiques de l'UE et de l'OTAN et sur la diffusion de ses idées sur *Internet*. L'effectif du parti s'éleva à 5000 membres en 2014, l'année où il prit part pour la première fois au vote européen. Lors des élections régionales en 2015, il fut représenté par plus de 2000 candidats. Pourtant les comptes-rendus dans les médias restent rudimentaires. ²² Des appels auprès des autorités de surveillance des médias restèrent sans succès. En 2017, Asselineau parvint à satisfaire aux critères de l'élection présidentielle. La majorité des Français entendirent alors parler de ce parti pour la première fois, surtout en référence au nombre de ses membres (28 000 en août 2017) ²³ — dans l'intervalle, il est devenu le cinquième plus grand parti de France.

L'exemple montre qu'un débat réellement ouvert qui contredit les objectifs de groupes déterminés ne peut pas être mené. Il devient beaucoup plus évident combien l'opinion publique est conduite de sorte que l'élection présidentielle de 2017 put virer au profit de Macron. Comme le montrera la seconde partie de ce texte, Macron est censé sauver un « vieux projet », qui fut entamé dans les années 1940 et qui à présent menace d'échouer.

Die Drei, 10/2017.

(Traduction Daniel Kmiecik)

²¹ www.upr.fr/francois-asselineau-president-de-l-upr

²² Il n'y eut guère plus de 5 comptes-rendus sur Asselineau ou l'UPR, jusqu'en mars 2017, dans les journaux supra-régionaux, les émissions de radio et de télévision.

²³ Selon une indication de l'UPR, à la date du 21 août 2017 (www.upr.fr). En comparaison, en 2016 *Les Verts* et *le Parti de Gauche* comptaient respectivement 4 000 et 8 000 membres (www.leparisien.fr/politique/militantisme-les-partis-sont-a-l-agonie-23-04-2016-5739365.php).